



**Luméville-en-Ornois**

**L'église**

Merci de poster vos avis sur :  
[lumeville@orange.fr](mailto:lumeville@orange.fr)



- 1-De 1930 à 1950
- 2-Les habitants
- 3-La vie à la maison
- 4-La vie au village
- 5-Les cultivateurs
- 6-Le conseil municipal
- 7-L'école
- 8-L'église
- 9-Gondrecourt-le-Château
- 10-Les distractions
- 11-Les personnages
- 12-Les entreprises

## Chapitre 8-L'église



l'église Notre-Dame de l'Assomption date de 1760



Facétie de notre oncle Serge qui a réussi à inclure son nom dans le faux bois

- 81-L'église de l'Assomption
- 82-Le cimetière
- 83-Les curés et les messes
- 84-Les enfants de chœur
- 85-La JAC
- 86-Le 15 août
- 87-Les pèlerinages
- 88-Les cloches et les tratrelles
- 89-Joël raconte

### 81-L'église de l'Assomption

Pierre Collot, notre aïeul, artisan peintre, est décédé sur cet autel en 1889 à l'âge de 37 ans, d'une crise cardiaque



dans les années 50



la chaire



le banc de communion



le confessional



l'église actuelle

Suite au Concile Vatican II, le changement le plus notable a été le changement de sens de l'autel. Le prêtre fait désormais face aux fidèles. Le banc de communion (ou sainte table) séparait le sanctuaire de la nef a disparu. L'homélie se fait depuis le chœur. A noter que l'église a été entièrement restaurée par des bénévoles il y a quelques dizaines d'années.



Le concile de Vatican II 1962-1965

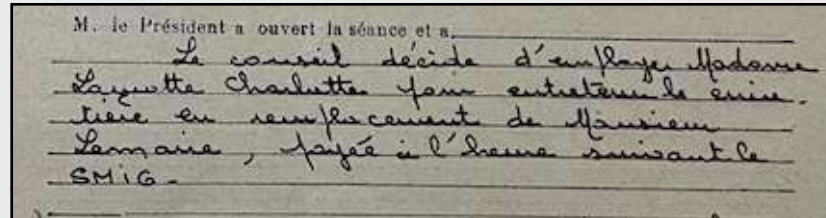
## 82-Le cimetière



A Luméville, le cimetière entoure l'église, ce qui permettait à la sortie de chaque messe d'aller prier et se recueillir sur les tombes.



On est passé des tombes en pierre naturelle au début du XXème siècle à des tombes en granit, après la guerre. A noter que les monuments aux morts érigés dans les années 20 étaient tous en granit. Ci dessus : la tombe de nos parents.



Le conseil municipal du 19/12/1960 confie l'entretien du cimetière à Charlotte Lamotte



## 8-L'église



Depuis peu, un jardin du souvenir accueille les urnes funéraires.



Les concessions perpétuelles ont peu à peu fait place à des concessions renouvelables. On trouve dans le cimetière un certain nombre de tombes abandonnées

Les décès avaient en général lieu à domicile ou au domicile des enfants (ce fut le cas pour notre grand-mère Clotilde) mais pas à l'hôpital. Le corps reposait sur un lit recouvert d'un drap.

Les morts ne restaient jamais seuls dans la pièce jusqu'au transport du corps à l'église. **On veillait les morts** dans une pièce non chauffée avec des chaises tout autour du corps. On parlait des bonnes choses qu'on avait vécu avec le défunt, on s'assurait qu'il n'avait pas souffert, mais, au bout d'un certain temps cela pouvait déraper. On se relayait pendant au moins deux nuits. Certains allaient simplement jeter de l'eau bénite.

Les membres de la famille **portaient le deuil** : pour les hommes un brassard noir, puis un bouton noir à la boutonnière, pour les femmes un fichu noir. Et ce pendant au minimum 1 an : pas de bal, pas de cinéma, pas de loisir. En 1963, nous avons perdu nos deux grand-mères. Heureusement, Nicole est intervenue pour que notre mère desserre l'étoupe.

## 82-Le cimetière

### Les rites funéraires

**Louis se souvient** : entre le décès et l'enterrement, on « sonnait en mort. » (en français, sonner le glas). C'était à l'époque André Maneaux et Jean-Marie Voisin qui étaient chargés de cette tâche car il fallait monter dans le clocher pour débrider la cloche.

Les personnes assistant à l'enterrement suivaient le cercueil dans la rue depuis le domicile jusqu'à l'église pour assister à la messe.

En 1977, notre fils Grégoire âgé de 5 ans a vu passer le cercueil de Maria Cornot devant la maison de ses grands-parents. Il a été impressionné et nous a raconté cet événement avec ses mots à lui.

## 8-L'église

**Gérard se souvient** : dès le décès, il fallait faire creuser la tombe dans la terre, car il n'y avait pas encore de caveaux ou alors très peu.

Il a connu un fossoyeur qui venait de Gondrecourt à vélo, il fallait lui transporter ses outils. Il fallait également faire fabriquer le cercueil par un artisan : chez Pezet à Gondrecourt ou chez Kennel. Il y avait un stock de planche de chênes provenant de la Trémont qui était réservé aux cercueils. Le chêne était la norme sociale de l'époque. Ne pas l'utiliser aurait été un manque de respect.

**Louis se souvient** : les cercueils ont d'abord été transportés à l'église par des « porteurs » soigneusement choisis et ensuite avec un brancard mini de roues de vélo rangé dans le local des pompiers.

**Je me souviens** : on allait « sur les tombes » à la sortie de la messe mais plus spécialement aux Rameaux et à la Toussaint. Tous les ans, on allait avec la grand-mère Clotilde sur la tombe de l'oncle Arsène à Poissons.

## 83-Les curés

Je n'ai pas pu trouver des dates précises concernant les curés.

Quelques repères :

en **1935**, l'**abbé Visot** assistait à un Conseil municipal.

en **1948** : l'**abbé Polimann** devient curé de Dainville et de Luméville. En

**1953** : il fait faire la communion solennelle aux enfants de Luméville.

en **1958**, Louis et moi avons fait notre communion avec l'**abbé Bréville**



Communion solennelle en 1953 avec l'abbé Polimann

**Danielle se souvient** : avoir fait sa communion en 1951 avec l'abbé Polimann.

**Simone se souvient des curés** : de 1935 à 1965, se seraient succédés les abbés Visot, Adam, Pierron, Polimann, Henry, Thomas, Régnier, L'Huillier et Bréville

L'**abbé Polimann** un curé en soutane, était resté simple il était sympathique et très respecté.

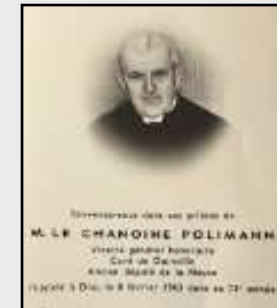
L'**abbé Bréville** a laissé un souvenir plus mitigé. Il était très familier pour ne pas dire vulgaire et n'avait pas sa langue dans sa poche. Il était habillé en clergyman sans col romain. Il mangeait très souvent chez ses paroissiens, peut-être même en s'invitant. Il était un des premiers à avoir la télé et nous sommes nombreux à être allés la voir au presbytère de Chassey.

La conséquence de son comportement est qu'il n'était pas toujours respecté et qu'un certain nombre l'appelait Paul.

**Louis se souvient des véhicules** : l'abbé Visot avait, avant la guerre, une voiture Renault (rachetée par André Maneaux après la guerre). L'abbé Polimann se déplaçait en Traction Citroën, l'abbé Bréville en Mobylette puis dans une voiture sans permis Mochet et l'abbé Didier une 2 CV pour regagner Mandres.

## 8-L'église

**Pierre se souvient** : l'abbé Polimann venait passer des projections dans la salle de catéchisme (jusqu'il y a peu la maison de Nicole). Il se souvient notamment de Tintin et Milou. A la naissance de son fils Nicolas en 1964 Pierre, très copain avec l'abbé Bréville ne disposait pas de logement. Il est allé loger dans un appartement vacant au presbytère de Chassey.



Un article lui est consacré au chapitre « Les personnages »



## 84-Les messes

## 8-L'église

**Les messes en semaine** : tous les jours à Luméville ou à Chassey, tôt, 7 h ou 7h 30 mais en tous cas avant l'école. Il y avait toujours un ou deux servants de messe et quelques femmes. La messe était souvent suivie d'un petit-déjeuner chez Cornot.

**Les messes du dimanche** : les chanteuses se plaçaient à gauche, à l'avant de l'église, derrière l'harmonium. Les femmes se plaçaient, en principe à gauche et les hommes à droite. Les femmes communiaient, les hommes, généralement, se contentaient de faire leurs Pâques. Les confessions avaient lieu une fois par mois pour les femmes et les enfants. Pour les hommes, c'était une fois par an, pour pouvoir « faire leurs Pâques »



Photo IA

**Simone se souvient** : sur une initiative de l'abbé Polimann, Melle Thomas de Gondrecourt venait en bus le jeudi donner des cours d'harmonium à Simone, Claude Runstadler, et Ginette. Ils ont secondé Paul Maneaux, qui avait du se former auprès des curés précédents, dont l'abbé Visot. Il n'y avait pas de « chorale » mais il y avait des « chanteuses » qui répétaient à l'église ou chez Cornot.

**Nicole se souvient** : au mois de mai (mois de Marie), à la sortie de l'école, les élèves allaient réciter le chapelet. Jusqu'à son décès, Hélène Maneaux a joué un rôle important dans la vie de la paroisse, ainsi que son fils Paul.

**Monique se souvient** : avoir fait sa communion avec l'abbé Polimann en 1953. Avec Josette, elles allaient au catéchisme dans la maison du catéchisme ( maison de Nicole). Elle se souvient également que l'abbé Bréville venait souvent manger chez eux. Quelques années avant, il y avait la communion privée, à partir de laquelle les enfants pouvaient communier. A l'époque, il fallait être à jeun pour communier à genou devant la sainte table, l'hostie étant posée dans la bouche.

**Simone se souvient** : qu'un paroissien dont elle taira le nom allait se confesser avec son chien dans le confessionnal.

## Les enfants de chœur

**Gérard se souvient** : qu'il était volontaire pour servir les enterrements. D'une part, il n'aimait pas l'école et la messe apportait un certain répit et, en plus les enfants de chœur étaient payés, ce qui permettait de pouvoir aller chercher des bonbons chez Caïffa. A la messe d'enterrement, tout était noir, les habits du curé et les aubes des enfants de chœur qui, aux autres messes étaient habillés en rouge et blanc

**Gérard se souvient** : avant la communion solennelle, on devait tous servir la messe. Après la communion, c'était une autre histoire. N'y allaient que les enfants de familles dont les mères étaient très pratiquantes et avaient de l'autorité. Les garçons des familles Collot et Simon ont largement fait leur part. Il faut préciser qu'à l'époque seuls les garçons pouvaient servir la messe. L'expression « enfant de chœur » désigne une personne un peu naïve, qui ne conçoit que le bien et agit toujours dans ce sens. Pas sûr que tous les anciens servants de messe se reconnaissent dans cette expression.

## 85-La JAC et la JACF

**Simone se souvient :**  
une cinquantaine de jeunes gens et jeunes filles ont fait partie de la JAC (Jeunesse agricole catholique) ou de la JACF (pour les filles) dans tout le canton de Gondrecourt. A Luméville, en ont fait partie : Nicole, Simone, Danielle, Monique, Josette, Colette, Marie, Monique, Jean-Michel, pierre et dans les autres villages : Jacqueline Sand, Marie-Josèphe Levet, Jean-Marie Dahlem et bien d'autres



Parmi les villages concernés on peut noter : Luméville, bien sûr, Abainville, Biencourt, Bonnet, Demange, Gondrecourt, Héவில்liers, Houdelaincourt

C'est l'abbé Lorentz de Verdun (décédé en 2023 à l'âge de 102 ans) qui était responsable de la JAC pour la Meuse. L'abbé Polimann a largement contribué à la création de ce mouvement dans le secteur.

ont la tristesse de vous faire part du décès de

### **Monsieur l'Abbé Charles LORENTZ**

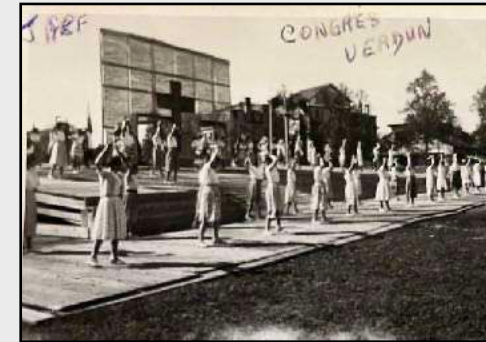
survenu samedi 12 août 2023, à l'âge de 102 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée vendredi : 8 août, à la cathédrale Notre-Dame, à Verdun, à 14 h 30, suivie de l'inhumation au cimetière d'Étain.



## 8-L'église

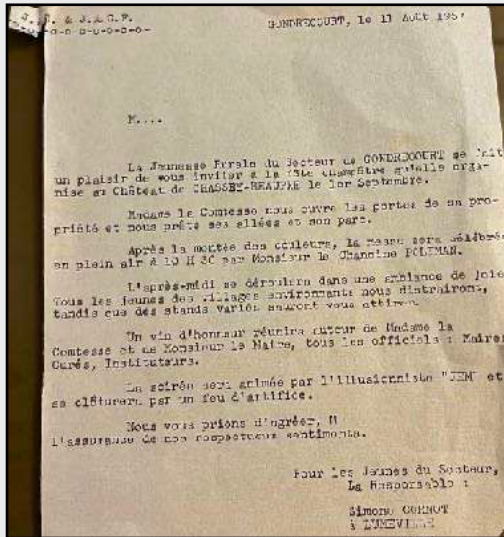
**Danielle se souvient :** c'est Mme Morizot de la barrière qui faisait les vêtements pour les spectacles de danse.



### Congrès départemental à Verdun



## 85-La JAC et la JACF



Courrier d'invitation rédigé à la machine à écrire par la responsable du secteur de Gondrecourt : Simone Cornot

**Simone se souvient :** la JAC a organisé de nombreuses fêtes à Gondrecourt, Bonnet, Houdelaincourt, Demange-aux-Eaux, Souilly. Elle a organisé un camp d'été au Ventron dans les Vosges en 1956.

La JAC a organisé de nombreux événements, dont 2 fêtes rurales au château de Beauré, dont la plus importante a eu lieu en 1957. On notait la présence de la comtesse de Gontaut-Biron, du ministre Louis Jacquinot, de l'ambassadeur de Pologne en France, du général Leblanc et des maires, curés et instituteurs de tous les villages environnants.



Manifestation organisée à Benoitte-Vaux par la JAC : 2 mots importants : « Ouf, casé » Les débouchés étaient déjà une préoccupation des jeunes ruraux de l'époque.

## 8-L'église



### Le programme de la journée du 1er septembre 1957 :

Madame la comtesse nous ouvre les portes de sa propriété, de ses allées et de son parc.  
Messe célébrée par le chanoine Polimann.  
Après-midi : spectacles par les jeunes de la JAC, stands puis Vin d'honneur.  
Spectacle d'un illusionniste et feu d'artifice en soirée.

**Simone se souvient :** que j'ai (Alain) servi la messe célébrée par le chanoine Polimann. Je figure sur une photo que malheureusement elle n'a pas retrouvé.

L'Assomption, célébrée le 15 août célèbre la montée au ciel de la Vierge Marie

Le matin avait lieu la messe solennelle dans l'église Notre-Dame de l'Assomption avec :  
- l'aspersion des fidèles avec de l'eau bénite  
- le rite de l'encensoir  
- distribution de brioche bénie, contrairement aux autres dimanches où on avait droit à du pain béni.  
Ce sont les familles qui, à tour de rôle, fournissaient le pain ou la brioche.

**Pierre se souvient** : L'après-midi avaient lieu les vêpres avec une procession à la Vierge. C'est l'abbé Bréville qui, en prenant son ministère avait exigé que la statue de la vierge soit déplacée au bord de la route de la gare. Elle était auparavant au milieu d'un parc de la ferme Simon, pour veiller sur la voie ferrée, toute proche. Les bénévoles, sous l'impulsion du maire de l'époque : Jean-Marie Voisin ont consacré plusieurs dimanche après-midi à installer la statue sur un terrain proche de la route de la gare, donné par les époux Aubert

Le 15 août 1960, j'avais 14 ans et, lors de la procession, je portais la croix. Un de mes camarades d'école était venu à Luméville pour l'occasion et nous avons peut-être un peu forcé sur le vin d'Alsace. En tous cas, je me souviens avoir eu beaucoup de mal à marcher droit. J'étais tout seul devant avec personne pour me guider.

## 86-Le 15 août



**Simone se souvient** : de la procession des Rogations, le dimanche précédant l'Ascension.

Ce rite consistait à implorer la pluie, le mûrissement pour une bonne moisson. Les filles jetaient des fleurs sur la route. Le village était coupé en deux.

Le prêtre bénissait les champs à chaque entrée de village pour que les récoltes soient bonnes. C'était comme un spectacle, dans une ambiance bon enfant.

### La Fête-Dieu :

a lieu le 2ème dimanche après la Pentecôte. Il y avait des reposoirs dans les granges ou devant les maisons. Quand l'évêque venait, on déroulait le tapis rouge. Le prêtre portait l'Eucharistie dans un ostensor. Les rues « étaient parsemées de fleurs

## 8-L'église





<https://patrimoine-de-lorraine.blogspot.com/2016/01/dainville-bertheville-55-chapelle.html>



Les femmes de Luméville-Chassey en pèlerinage à Benoite-Vaux



## 87-Les pèlerinages

Les offices du pèlerinage de Notre-Dame de Chécourt à Dainville Bertheléville étaient célébrés en septembre par le chanoine Polimann.

**Ginette se souvient** : s'y être rendue dans une charrette conduite par sa mère Suzanne Maneaux. Sa soeur Jeannine était tombée sur la route. Heureusement la chute avait été amortie par un coussin. La famille Cornot faisait également partie de l'expédition.

## 8-L'église

Je me souviens : y être allé avec la grand-mère Félicie. à pied ou à vélo, je ne sais plus. C'était quand même à 9 km de Luméville.



**Simone se souvient** : être allée au pèlerinage de Notre Dame des Vertus à Ligny-en-Barrois avec Félicie, sa soeur Jeanne et Marthe Michel avec un panier de pique-nique. Le déplacement avait été fait probablement en micheline depuis Gondrecourt.

## 88-Les cloches et les tratrelles

## 8-L'église

### Les cloches

**Les trois cloches :**  
comme dans la chanson des  
Compagnons avec Edith  
Piaf

Merci à Matthieu pour ces  
photos



### Héléne

Parrain : Jean-Baptiste Voisin  
Marraine : Annie Millot



### Victoire

la plus grosse des trois



### Marie (1890)

Parrain : Eugène Pierre  
Marraine : Veuve Marie Collot



Je m'appelle  
Héléne  
Jules ROH...  
fonderie à Nancy

**Gérard se souvient :** c'est une de nos ancêtres qui est marraine de la cloche Marie, installée en 1890. Les enfants de chœur sonnaient également les cloches en se pendant aux trois la lanières dans le vestibule, à l'entrée de l'église. C'était à celui qui monterait le plus haut

**Le Conseil municipal du 29 octobre 1961**  
fixe le salaire des sonneurs et du responsable de l'horloge. Il y avait donc des titulaires pour ces fonctions. Il faut rappeler que les cloches sonnaient trois fois par jour. Le système a ensuite été électrifié

## Les tratrelles



## 88-Les cloches et les tratrelles

Selon la tradition, à Pâques, les cloches partaient à Rome du jeudi saint au samedi saint. Durant ce temps, les jeunes garçons parcouraient les rues avec leurs tratrelles (crécelles en français). Celle ci émet un bruit caractéristique : (une planchette en bois racle la partie crantée du manche) qui attire l'attention des paroissiens. les enfants chantaient ensuite : « c'est l'angélus qui sonne » ou « voici l'heure de l'office »



## 8-L'église

**Ginette se souvient** : chez la mémène (marraine en français), vous chantiez « Madame a mis sa poule couver, c'est pour ne pas vous en donner. Mais un jour le diable les dénichera alleluia... » Une fois ce rite accompli, la mémène vous donnait des friandises. Lorsque la tournée était terminée, les enfants se rassemblaient dans notre cour, chez Maneaux et je partageais équitablement le butin.

Le samedi, nous faisons la tournée du village. On bénissait les maisons en chantant « Nous venons bénir vos maisons et beaucoup d'oeufs, nous attendons. Donnez, donnez, Dieu vous les rendra, alleluia... » et parfois , plus simplement « on vient chercher des oeufs et des sous » En partant, on chantait « Nous partons vous remerciant. Soyez heureux et pour longtemps et dans un an Pâques reviendra. Alleluia ... »

**Gérard se souvient** : c'étaient les garçons qui allaient faire leur communion qui étaient les chefs et marchaient à côté de la troupe. La veille, on allait remplir le bénitier à l'église mais pendant la journée, il nous arrivait de recharger à la fontaine, en faisant attention de ne pas se faire voir car les femmes faisaient le signe de croix quand nous rentrions dans les maisons. Le butin était ensuite partagé et on s'empressait de revendre les oeufs pour aller acheter des friandises chez Caïffa. on était très fiers de tratreller. On avait vraiment l'impression d'exister.

**Pierre se souvient** : à l'époque, nous allions tratreller jusqu'à la gare. Le samedi, nous faisons très attention au parquet ciré de Madame Montel, la femme du chef de gare. Ce dernier avait toujours sa casquette sur la tête et portait fièrement un uniforme impeccable.

**Dans le cœur du village**

Notre église se situait sur le point névralgique du village, face à l'école.

De l'extérieur, sa beauté architecturale ne sautait pas aux yeux. Trapue, modeste, classique.

L'intérieur était déjà plus chaleureux. La luminosité via le vitrail, l'esthétique de l'autel dans le sanctuaire, l'alignement des bancs patinés, les bas relief du chemin de croix, la chaire en bois, tout cela créait une ambiance, qui donnait envie de s'asseoir et d'y rester. Elle remplissait son rôle pieux.

Le cimetière qui en faisait le tour m'était familier, ma grand-mère Clotilde habitait la maison voisine de l'autre côté du mur. Il y avait deux sortes de tombes : les anciennes étaient en pierre et les plus récentes en granit funéraire qui provenait de l'usine de granit d'Abainville. Et de rares tombeaux monumentaux.

**Dans le cœur des villageois**

La religion était présente dans le quotidien des gens. Elle incluait chacun dans une communauté. Pour un enfant, elle était rassurante.

Né dans une famille catholique pratiquante, j'ai donc fréquenté l'église dès mon plus jeune âge. Sauf en cas de grippe carabinée, mes parents m'entraînaient à toutes les messes dominicales.

J'ai assisté aux vêpres, aux processions, aux baptêmes, aux mariages, aux enterrements.

Je suis allé au catéchisme, devenu enfant de chœur. J'ai fait ma première communion, la communion solennelle, la confirmation. Je me suis confessé régulièrement. Je récitais mes prières chaque soir avant de m'endormir.

J'ai suivi le cursus complet du croyant pratiquant. Comme tout jeune lumévillois qui se respecte.

**Le rituel du dimanche**

Avant la messe, il fallait se faire beau, s'habiller comme il faut « en dimanche », avec des affaires propres et repassées. La veille, ma mère m'avait lavé de la tête aux pieds, je sentais bon l'eau de Cologne. Elle m'avait donné 2-3 coups de peigne pour que la raie soit bien droite, excepté quand je sortais de chez Mme Voisin, qui coupait les cheveux en brosse à la tondeuse.

Et nous montions en famille à pied jusqu'à l'église, les cloches avaient déjà sonné. En chemin, on croisait des riverains qui se rendaient au même endroit, tout aussi endimanchés. Arrivé dans la nef, il fallait se pousser pour trouver de la place sur les bancs. D'un côté les hommes, de l'autre les femmes. A l'époque, l'église faisait salle comble.

Je m'asseyais toujours à côté de mon père, ma mère était devant avec la chorale. L'office commençait à l'heure et le prêtre officiait de dos

Moi, je suivais le mouvement, assis, debout, à genou, assis, etc. Quand les gens, d'une seule voix, chantaient les cantiques ou répondaient au prêtre, je baragouinais comme je pouvais, sans que ça se remarque ; j'étais encore petit.

**Les extras sympas et pas sympas**

La procession faisait partie des sympas. L'assemblée de fidèles sortait de l'église en cortège et remontait la Rue de la Gare pour se rendre à la Vierge, d'un pas lent et solennel. Le chant des cantiques se mêlait à celui des oiseaux. Je me battais pour être celui qui porterait la croix.

Dans les moins sympas, les vêpres, à l'heure de la partie de cache-cache, en pleine digestion Comme si la messe du matin ne suffisait pas.

Les cérémonies d'enterrement, évidemment.

### Les extras sympas et pas sympas (suite)

Je trouvais étrange que le curé parle en chantant. Je n'y comprenais rien. Je n'étais pas le seul, la messe était en latin. Sauf le sermon, mais ça ne m'intéressait qu'à moitié. Il y avait trop de choses à observer.

A la sortie de la messe, on faisait le tour du cimetière, en s'arrêtant toujours devant les mêmes tombes, des gens de la famille ou de défunts qu'on ne connaissait pas. A chaque étape, je récitais dans ma tête un « Je vous salue Marie » ou un « Notre père », que je savais par cœur, à force de l'entendre. Une tombe située derrière la sacristie m'intriguait. Mal délimitée, couverte de graviers blancs, plus petite que les autres, elle semblait abandonnée. C'était parait-il la tombe d'un enfant mort très très jeune, un ange nous disait-on. Il me paraissait impossible qu'un enfant puisse mourir.

A la sortie du cimetière, j'avais le droit d'aller dépenser mes 20 centimes dans l'épicerie en face, chez Caïfa. Caramels à un centime ou tête de nègre à 10 ? Je mettais un temps fou à me décider.

Pendant ce temps-là, les femmes s'attardaient dans la rue à échanger les nouvelles, les hommes filaient boire l'apéro au bistrot chez Soulette. ou Millot à l'époque. Pour le repas du dimanche, il arrivait souvent que mes parents invitent l'abbé Bréville, le curé en soutane noire. Quand il nous faisait l'honneur d'accepter. Croyez-moi, je n'en menais pas large.

### Enfant de chœur

C'était presque un métier. Être au service du prêtre demandait de la concentration, ce qui n'était pas trop mon fort. Heureusement, je n'étais pas seul à assumer cette lourde charge. J'avais des acolytes.

Un quart d'heure avant l'office, on se retrouvait dans la sacristie. On rechargeait l'encensoir en encens, le bénitier en eau fraîchement bénite, les burettes en vin de messe et le calice en hosties dans le tabernacle (à croire que nous étions au Québec). On aidait le curé à s'habiller, on enfilait notre aube rouge et blanche, trop courte, trop longue, rarement à la bonne taille. On épiait l'arrivée des paroissiens sans se faire voir. Et à l'heure où la messe doit être dite, on entrait en scène en file indienne, un peu la peur au ventre. Des centaines d'yeux étaient braqués sur nous.

Chacun connaissait sa partition. En théorie. Souvent dans la lune, j'oubliais de réagir au bon moment. J'avais alors droit à un raclement de gorge insistant qui me sortait de mes rêveries.

Le plus difficile était de garder son sérieux. Un simple échange de regard avec mon partenaire, en l'occurrence Dominique, et nous partions dans un fou rire qu'on tentait d'étouffer en respirant profondément et en serrant les dents. Honte à nous !

Un dimanche comme les autres, catastrophe ! Je ressentis soudain, en mon for intérieur, une révélation divine. Comme Jeanne d'Arc eut pu l'éprouver.

Une voix me disait approximativement ceci « Je t'ai choisi pour que tu Me consacres ta vie ! »

Pourquoi moi ? Je n'avais aucune envie de devenir prêtre, ni même évêque. Mais comment échapper à mon destin ? J'en ai eu des sueurs froides pendant des jours, pendant des nuits. Dans mes prières, j'essayais de Le persuader que ça m'était impossible. Mon père comptait sur moi quand je serai grand pour reprendre la boutique. Finalement, ouf, ça s'est passé.

Habituellement, après la communion, on passait la main à la nouvelle génération. Par manque d'effectif, j'ai du servir quelques années de plus. En compensation, j'avais le privilège de sonner les cloches à la volée et jouer au yoyo agrippé à la corde.